de Marc-Aurèle. Il touche à tous les aspects de la vie romaine : politique, société, littérature, art, religion. Tout ne peut être personnel dans un livre de ce genre. Mais, en général, les auteurs évitent les lieux communs et ne craignent pas de formuler un jugement original (sur Claude, par exemple).

En appendice, un tableau chronologique, une liste des provinces avec leur qualité et leur date de création, un aperçu sur la carrière sénatoriale et la carrière équestre, un autre sur l'administration du trésor public, une liste synchronique des écrivains latins et grecs, huit cartes très pratiques, font de ce livre un précieux manuel auquel on ne pourrait reprocher que la discrétion et la partialité de la bibliographie.

J. Béranger.

G. Collingwood, *Roman Britain* : Oxford, 1932.

M. G. Collingwood avait publié une partie de ce travail en 1923 dans la collection *World Manuals*. Il l'a remanié et publié à part dans ce petit volume. On connaît les idées de M. Collingwood, archéologue réputé. La partie la plus intéressante de l'ouvrage est constituée par les chapitres sur la vie sociale, sur l'art et sur la religion. Des illustrations soignées donnent une idée claire de la civilisation romaine en Bretagne. Bon livre, pratique et bien informé.

J. Béranger.

Archéologie.

Allen Brown West, *Corinth, results of excavations conducted by the American school of classical studies at Athens*, vol. III, part. II; *Latin inscriptions* (1896-1926) : Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, 1931, 171 p. in-4°.

On sait que l'École américaine d'Athènes s'est consacrée aux fouilles de Corinthe. Grâce à elle et aux publications où elle consigne les résultats de son exploration archéologique, le temps est proche où l'on pourra démentir Horace et affirmer qu'*omnibus contingit adire Corinthum*. Du moins, disposons-nous, maintenant, d'un recueil où toutes les inscriptions latines trouvées de 1896 à 1926 dans la *Colonia Laudes Iulia Corinthus* sont réunies, complétées et commentées avec un soin et une érudition exemplaires. L'éditeur, M. Allen Brown West, n'a rien négligé pour que les textes nouveaux nous fussent irréprochablement présentés. Aidé d'abord par Miss Lily Ross Taylor dans leur récolement, il a dû assumer seul la responsabilité de la rédaction définitive. Celle-ci lui fait honneur; et l'on ne pouvait nous mettre en mains un instrument de travail plus ample et plus précis. 226 inscriptions ou fragments d'inscrip-

tions, allant de la fin du IIe siècle av. J.-C. à la fin du IVe siècle ap. J.-C., sont classés en deux parties inégales, selon qu'elles appartiennent à la période républicaine ou à la période impériale. La seconde partie est subdivisée par chapitres : dédicaces aux divinités; empereurs et membres de la famille impériale; ordre sénatorial; procurateurs; *archiereis* provinciaux; inscriptions municipales; fragments monumentaux; épitaphes et fragments divers. De copieux *indices* groupent les *nomina*, les *cognomina*, les termes religieux, les termes administratifs, les noms de lieu, les noms communs et, en général, tous les mots latins qui échappent aux inventaires précédents; enfin les abréviations. Pour terminer, une table de concordance a été dressée entre les numéros de la publication et ceux de l'inventaire, afin de faciliter les vérifications sur place à qui désirerait rechercher, soit au Musée de Corinthe, soit sur les chantiers de fouilles, les originaux.

Je doute, d'ailleurs, que beaucoup cèdent à cette tentation; car les curiosités les plus indiscrètes sont d'avance satisfaites par l'édition que M. West nous a mise entre les mains. Si j'avais un regret à exprimer, c'est que l'importance des textes nouveaux ne réponde pas à celle de son travail. Ils enrichissent considérablement l'histoire locale, mais ils ne modifient pas sensiblement notre connaissance de l'histoire générale. Je ne vois guère à retenir pour elle que trois documents. D'abord les distiques par lesquels a été commémoré le franchissement de l'isthme, en 102 av. J.-C., par la flotte romaine dont l'orateur Marc-Antoine devait, en qualité de proconsul, prendre le commandement contre les Pirates; ce fait d'armes accompli par le propréteur [Lucilius] Hirrus le fut, en peu de jours, sans confusion, *cum ratione atque sal*[*ute simul*], à l'hiver de 103-102 av. J.-C. : *anni e tempore*. Puis une dédicace à [Diane] appelée *Pacilucifera*, à moins qu'il ne faille, malgré l'absence de ponctuation, comprendre que c'est la Paix elle-même qui est porteuse de lumière — *Paci luciferae*. Enfin une dédicace à la Victoire sur les Bretons — *Victoriae Britannicae* —, à laquelle, si je ne me trompe, les fouilles de l'école française à Philippes viennent de donner un pendant : *Victoriae Germanicae*.

Jérôme CARCOPINO.

G. LUGLI, *I monumenti antichi di Roma e suburbio*, vol. I : *La zona archeologica* : Roma, Libreria di Scienze e Lettere, 1931, in-16, 490 pages, 104 ill., 7 planches.

Quelques années à peine après la publication de sa *Zona archeologica di Roma*, aujourd'hui épuisée, le professeur G. Lugli s'est trouvé dans l'agréable nécessité d'en donner une nouvelle édition. Il l'a fait — pour notre plus grand bien — d'une manière qui ne saurait que réjouir tous

ceux qui, à Rome, éprouvent le besoin d'un guide à la fois commode, sûr et précis. En élargissant le cadre primitif de son ouvrage, le professeur Lugli se propose cette fois d'y faire entrer tous les monuments anciens de Rome et des environs; le tout en trois volumes, dont celui qui forme l'objet de cette notice n'est que le premier.

Les principes qui ont présidé à la préparation de la présente édition sont les mêmes qui ont assuré l'accueil si favorable que la première a rencontré auprès du public; mais elle est considérablement augmentée, par rapport à celle-ci, et entièrement revue. Cent cinquante pages nouvelles ont été consacrées aux monuments récemment mis à jour ou seulement dégagés (marché de Trajan, forum de César, théâtre de Marcellus, etc.), le nombre des figures a été sensiblement accru. Ce qui fait qu'en fin de compte c'est un travail presque nouveau qu'on a devant soi, au courant des dernières recherches de topographie romaine et richement illustré.

La réputation scientifique de M. Lugli n'est plus à faire. Depuis la mort de Thomas Ashby, ils sont nombreux ceux qui — en Italie ou ailleurs — aiment à le considérer comme la plus haute autorité qu'il y ait dans un domaine qui ne manque pourtant pas de bons connaisseurs; et je partage ce sentiment. Ce n'est donc nullement par manque de déférence pour un mérite trop certain que je vais signaler ici quelques *lapsus* rencontrés au cours de la lecture : c'est simplement dans l'espoir de les voir disparaître, lors d'une réédition qui ne saurait tarder.

Ainsi, à la page 99, à propos du *Tullianum*, je note une phrase où il est dit que *tous* les complices de Catilina y ont été enfermés et exécutés. — A la page 100, l'indication de la date de la consécration par Tibère du temple de la Concorde, restauré à ses frais (10 ap. J.-C.), est suivie d'un renvoi au chapitre xx de la *Vie* de ce prince par Suétone. Or, le biographe situe cet événement après le triomphe pannonien de Tibère, en l'an 12 au plus tôt, et ce sont les Fastes Prénestins qui nous offrent la date exacte : 16 janvier du consulat de P. Dolabella et C. Silanus (*C. I. L.*, I², p. 231 et 308). — Un peu plus loin (p. 138), l'affirmation selon laquelle ce serait le Sénat qui aurait décrété l'érection en l'honneur de César d'une colonne en marbre numidique portant l'épigraphe : *Parenti Patriae*, demande une rectification : c'est la plèbe qui a rendu au dictateur cet hommage posthume, à un moment où le Sénat, qui venait de l'assassiner, se souciait peu d'honorer sa mémoire (Suet., *Jul.*, 85). — La *Julia Augusta* mentionnée par l'inscription 4448 du II^e^ columbarium de Vigna Codini ne peut guère avoir été « Julie, la fille d'Auguste », comme il est écrit à la page 450, mais, sans doute, Livie, sa femme, qui prit ce nom après la mort de son mari. — Enfin, il est peut-être permis de regretter que M. Lugli n'ait pas estimé utile de rappeler — à

propos de l'arc de Drusus érigé au forum d'Auguste — l'autre arc, consacré à ce prince après sa mort, dont une inscription récemment découverte à Ostie nous a conservé la date (cf. Calza, *Not. Scavi*, 1930, p. 189 = *C. I. L.*, XIV, Suppl. 4535) et que Ashby, sur la seule foi de Tacite, *Ann.*, IV, 9, croyait pouvoir situer à l'extrémité nord des Rostres (Platner-Ashby, *A topogr. Dict. of anc. Rome*. Oxford, 1929, p. 39).

Ce ne sont là, on s'en aperçoit, que des vétilles, qui se laissent à peine noter dans un livre sous plus d'un rapport excellent, et dont la doctrine sévère s'égaie des grâces d'un style limpide et vif.

D. M. PIPPIDI.

Paléographie.

L. W. JONES, *The script of Cologne from Hildebald to Hermann* : Mediaeval Academy of America, X. Cambridge, Massachusetts, 1932, XII-100 pages, 100 planches.

Le disciple d'Ed. Rand, L. W. Jones, qui se consacre depuis longtemps aux études paléographiques, nous donne le résultat de ses recherches sur l'écriture de Cologne en un volume luxueusement édité.

C'est l'examen d'un manuscrit primitivement attribué à l'école calligraphique de Tours et en réalité écrit à Cologne, qui a conduit l'auteur à étudier l'écriture de ce centre pendant toute la période carolingienne : de l'épiscopat d'Hildebald (785-819) jusqu'à celui d'Hermann (890-923).

M. Jones a pris comme modèle le travail de son maître Ed. Rand sur les manuscrits de l'école de Tours; mais, nous dit-il, ayant limité son étude à une période plus courte, comprenant moins de manuscrits, il a pu faire des descriptions beaucoup plus étendues.

L'étude de M. Jones ne pèche pas, en effet, par le manque de détails, et si l'on peut lui faire un reproche c'est d'avoir été parfois d'une minutie excessive; l'école calligraphique de Cologne, M. Jones l'avoue lui-même, toute intéressante qu'elle soit, est loin d'avoir l'importance de centres comme Tours, Corbie, Fleury qui ont créé un type spécial d'écriture et qui ont eu un rayonnement considérable; Cologne n'a pas eu d'influence sur les centres voisins et on ne peut même pas dire qu'elle ait possédé un style particulier; elle s'est bornée à accueillir les types d'écriture d'écoles étrangères, Tours principalement, et c'est à peine si dans l'écriture et la décoration on peut trouver quelques caractères qui lui soient réellement propres.

Dans ces conditions, une étude sur l'écriture de Cologne devait être concise et mettre en relief les points sur lesquels cette école s'écarte des modèles qu'elle a adoptés, en un mot elle devait nous montrer d'une fa-